

Soudan du Sud/Conflit

Kiir et Machar en Ethiopie pour discuter de paix

AFP
Addis Abeba/Ethiopie

Les deux hommes ne s'étaient plus rencontrés depuis deux ans.

LE président sud-soudanais Salva Kiir et le chef rebelle Riek Machar sont arrivés hier à Addis Abeba, où il doivent se rencontrer pour la première fois en deux ans, afin de tenter de ramener la paix dans leur pays ravagé par la guerre civile depuis 2013. Ce conflit, qui a éclaté en décembre 2013 en raison de rivalités entre les deux hommes, a été marqué par de nombreuses atrocités, a fait des dizaines de milliers de morts, près de quatre millions de déplacés et provoqué une crise humanitaire catastrophique. Mis sous pression par la communauté internationale, MM. Kiir et Machar ont été invités à Addis Abeba par le nouveau Premier ministre éthiopien, Abiy Ahmed, qui préside l'organisation régionale Igad (Autorité intergouvernementale pour le développement), laquelle œuvre depuis de longs mois à réactiver le processus de paix, pour l'instant en vain. M. Abiy "appellera les deux responsables à réduire leurs

divergences et travailler à la pacification du Soudan du Sud, et à soulager le fardeau de la mort et du déracinement pour les Sud-Soudanais", a déclaré à l'AFP Meles Alem, un porte-parole du ministère éthiopien des Affaires étrangères. De nombreux doutes sur la tenue de la rencontre ont été émis par les observateurs depuis son annonce la veille, au regard des nombreux rendez-vous manqués et vaines promesses qui ont émaillé les pourparlers de paix. Mais la présence des deux hommes sur le territoire éthiopien est un signal plaçant en faveur de sa concrétisation. Après l'arrivée de Riek Machar tôt hier matin depuis l'Afrique du Sud, où il est exilé depuis près de deux ans, M. Kiir a été accueilli par M. Abiy en milieu d'après-midi à l'aéroport d'Addis Abeba. **FUSION ARMÉE-REBELLES** "Nous nous attendons à ce que le face-à-face entre notre président et Riek Machar ait lieu aujourd'hui", a déclaré à la presse la ministre du Genre, des Enfants et du Bien-être social Awut Deng Acuil, lors du départ de la délégation gouvernementale depuis Juba. La ministre a précisé que la fusion des troupes gouver-



Photo : AFP

Le président sud-soudanais, Salva Kiir, qui s'apprête ici à embarquer pour Addis Abeba, va tenter, avec son rival Riek Machar, de ramener la paix dans son pays.

nementales et rebelles, ainsi qu'une éventuelle dissolution du Parlement pourraient être discutées, faisant état de divergences entre les deux parties sur ces points. Cette rencontre entre les deux ennemis aura vraisemblablement lieu dans le palais du Premier ministre éthiopien et sera suivie ce jeudi d'un sommet de l'Igad sur le Soudan du Sud. Elle sera aussi la première depuis les intenses combats qui ont secoué Juba en juillet 2016. Ces affrontements entre les forces de MM. Kiir et Machar avaient signifié l'échec d'un accord de paix conclu en août 2015, qui avait permis à M. Machar d'être réinstallé au poste de vice-président.

M. Machar avait fui son pays après ces violences, mais il continue à jouir d'une grande autorité sur son mouvement. Pour obtenir le moindre résultat, les deux hommes, dont la rivalité a scellé le destin du Soudan du Sud depuis qu'il a obtenu son indépendance du Soudan en 2011, devront mettre de côté l'immense défiance qui les oppose. La guerre civile avait éclaté en décembre 2013 à Juba, lorsque M. Kiir, un Dinka, avait accusé M. Machar, son ancien vice-président, de l'ethnie Nuer, de fomenter un coup d'État. **"TUERIES AVEUGLES ET VIOLENCES SEXUELLES"** La communauté internationale, en premier lieu les

États-Unis, qui ont soutenu l'indépendance du pays et restent son principal donateur, pèse de tout son poids depuis plusieurs mois pour tenter de ranimer l'accord de paix d'août 2015. Il n'est pourtant pas certain que M. Kiir soit disposé à faire la moindre concession. Ses troupes semblent en passe de prendre le dessus militairement face à une rébellion de plus en plus éclatée. Mardi, le Bureau de coordination des Affaires humanitaires de l'Onu (OCHA) a assuré que des dizaines de milliers de Sud-soudanais avaient fui des combats en mai, dans l'Etat d'Unité (nord) et dans le sud du pays. En Unité, "nos partenaires continuent de nous rapporter des villages qui sont rasés, des pillages, des tueries aveugles et des violences sexuelles". Depuis le début de la guerre, de nombreux cessez-le-feu ont été violés. Le dernier en date, scellé le 24 décembre à Addis Abeba sous l'égide de l'Igad, l'avait été dès son entrée en vigueur. Début juin, le Conseil de sécurité de l'Onu avait donné jusqu'à la fin du mois aux belligérants pour faire respecter ce cessez-le-feu et arriver à "un accord politique viable", brandissant la menace de sanctions.

Etats-Unis/Migrants

Trump n'est plus le "leader moral" du monde libre

AFP
Oslo/Norvège

Jugement du secrétaire général du Conseil de l'Europe qui considère que le président américain ne peut plus parler au nom dudit monde libre.

DONALD Trump n'est plus le "leader moral" de la planète et "ne peut plus parler au nom du monde libre", a estimé hier le secrétaire

général du Conseil de l'Europe, en réaction à la séparation des enfants de migrants du reste de leurs familles. "Ce qui se passe à la frontière (américano-mexicaine) où il sépare les enfants de leurs parents est un signe qu'il n'est plus le leader moral de son pays ou de la planète", a déclaré Thorbjørn Jagland à la chaîne norvégienne TV2 à l'occasion d'un déplacement à Moscou. "Tout ce qu'il fait l'exclut du rôle que les présidents amé-

ricains ont toujours eu", a-t-il ajouté. "Il ne peut plus parler au nom de ce qu'on appelle le monde libre". M. Jagland est aussi l'un des cinq membres du comité Nobel norvégien qui attribue chaque année le prix Nobel de la paix, une récompense que certains voudraient voir décernée à Donald Trump pour ses efforts de dénucléarisation de la péninsule coréenne. La séparation des enfants de leurs parents sans-papiers, pour beaucoup fuyant la violence en Amé-



Photo : AFP/L'Union

Avec la séparation des enfants de migrants du reste de leurs familles, le président Donald Trump "ne peut plus parler au nom du monde libre", juge-t-on au Conseil de l'Europe.

rique centrale, fait scandale aux États-Unis, et a déclenché une pluie de critiques à l'encontre de Donald Trump. La Première ministre britannique, Theresa May a également jugé hier "les images d'enfants détenus dans ce qui semble être des cages (...) profondément choquantes". Interrogé sur le retrait américain du Conseil des droits de l'homme de l'ONU (CDH), M. Jagland a aussi affirmé que "ce n'était pas inattendu". "Ce n'est qu'un exemple supplémentaire qui montre

qu'il ne veut pas de traités internationaux ni d'organisations internationales basées sur la coopération". Les États-Unis ont annoncé mardi qu'ils se retiraient de l'organisation basée à Genève, qu'ils accusent d'"hypocrisie" et de parti pris contre Israël. **• L'annonce de Trump.** Le président américain Donald Trump a annoncé hier qu'il allait signer un texte pour éviter la séparation des familles de migrants ayant franchi illégalement la frontière avec le Mexique.

L'Afrique en bref

• Cameroun/Troubles. 81 militaires et policiers tués dans la crise anglophone 74 militaires et 7 policiers ont été tués depuis le début du conflit, fin 2017, qui oppose les séparatistes armés et les forces de défense et de sécurité dans les deux régions anglophones du Cameroun, selon un document officiel obtenu par l'AFP hier.

• Niger/Politique. Hama Amadou "déchu" de son poste de député



Photo : AFP

L'opposant nigérien Hama Amadou, qui vit en exil en France, a été déchu hier de son poste de député, après sa condamnation à un an de prison pour un trafic de bébé au Niger, a-t-on appris de source judiciaire.

• RDCongo / Politique. Kabila va parler d'ici le 20 juillet

Le président congolais Joseph Kabila va s'exprimer d'ici le 20 juillet devant le Parlement réuni en Congrès à un moment décisif de la préparation des élections prévues le 23 décembre, a indiqué mardi le président de l'Assemblée nationale.

• Tchad/Violence. Un procureur menacé après deux assassinats au tribunal

Le procureur de la République d'Iriba, dans l'est du Tchad, a été menacé de mort après l'assassinat lundi de deux accusés au sein même du tribunal de cette ville, a appris hier l'AFP auprès du ministre tchadien de la Justice.

A travers le monde

• Allemagne/Politique. Nouveaux problèmes pour Merkel

L'accord franco-allemand sur un budget de la zone euro a provoqué hier de nouvelles tensions entre Angela Merkel et l'aile droite de sa coalition gouvernementale, avec laquelle elle est déjà en conflit sur les migrants.

• Proche-Orient/Conflit. Israël frappe 25 objectifs à Gaza

Des avions israéliens ont mené dans la nuit de mardi à hier une série de raids contre des positions du Hamas dans la bande de Gaza en réponse à un barrage de roquettes et d'obus de mortier rappelant l'extrême volatilité de la situation autour de l'enclave.

C'est arrivé

NHL : fin d'une époque, le capitaine Ovechkin s'est rasé

DECIDEMENT, les fans des Washington Capitals auront perdu tous leurs repères ces derniers jours : après le sacre dans le Championnat nord-américain de hockey et la fin de 44 ans de disette en NHL, voilà maintenant le capitaine Alex Ovechkin qui apparaît rasé de frais. "Quelqu'un s'est rasé !": le leader des "Caps", connu pour sa barbe fournie atypique dans le monde du hockey, s'est ainsi exposé l'autre mercredi dans un tweet de son équipe, flanqué d'une casquette, après

six jours d'intenses célébrations de la victoire en Coupe Stanley, finale de la NHL. Depuis leur victoire, les joueurs de la capitale fêtent sans relâche leur titre, étreignant leur coupe de bar en bar, jusqu'à la grande parade de mardi dernier dans les rues de Washington. A tel point que les internautes ont réagi de manière plutôt sarcastique à ce rebondissement pileux. "Il était enfin assez sobre pour tenir un rasoir. Bien joué @ovi8 !", a ainsi raillé un twitto.

... à Washington (Etats-Unis)